

**POUVOIR ET SAINTETÉ :
MODÈLES ET FIGURES**

Stéphane-Marie Morgain (éd.)

POUVOIR ET SAINTÉTÉ :
Modèles et figures

Parole et Silence
Centre Histoire et Théologie

Histoire et Théologie
Institut catholique de Toulouse
Collection dirigée par Stéphane-Marie MORGAIN

1. **L'ARGUMENT HISTORIQUE EN THÉOLOGIE** Actes de la session interdisciplinaire (20 au 21 février 2006) à la Faculté de théologie de Toulouse (disponible au 8, Place du Parlement, 31 000 Toulouse ou sur www.ict-toulouse.asso.fr/theologie)

2. **POUVOIR ET SAINTETÉ : MODÈLES ET FIGURES**, sous la direction de Stéphane-Marie MORGAIN (2008).

3. Hervé GAIGNARD, **LE CARDINAL EUGÈNE TISSERANT (1884-1972) À L'ÉCOLE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES** (à paraître).

4. **LA PRIÈRE DES FILS. RECHERCHES SUR LE NOTRE PÈRE (I^{ER}-VI^E SIÈCLES)**, sous la direction de Daniel VIGNE (en préparation).

5. **Libertas Ecclesiae**, sous la direction de Stéphane-Marie MORGAIN et Grégory WOIMBÉE (en préparation).

En couverture
Ecce Homo, Philippe de Champaigne (1602 - 1674)
Musée des Granges (Port-Royal)

LES AUTEURS

Laurent AVEZOU, Professeur en classes préparatoires à l'École nationale des chartes au lycée Pierre-de-Fermat (Toulouse)

Dominique BERTRAND, Jésuite, ancien directeur de l'*Institut des Sources Chrétiennes* (Lyon)

Philippe DAZET-BRUN, Professeur d'histoire contemporaine à la Faculté libre des lettres de l'Institut catholique de Toulouse

Pierre DEBERGE, Professeur d'exégèse du Nouveau Testament, Recteur de l'Institut catholique de Toulouse

Frédéric GABRIEL, CNRS, UMR 5037 (ENS-LSH)

Philippe LEFEBVRE, Dominicain, Professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université de Fribourg (Suisse)

Bernard MINVIELLE, Professeur d'histoire de l'Église au *Studium* Notre-Dame-de-Vie, Venasque

Philippe MOLAC, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'œcuménisme et Doyen de la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse.

Stéphane-Marie MORGAIN, Carme déchaux, Directeur du *Centre Histoire et Théologie*, Professeur d'histoire moderne à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse

POUVOIR ET SAINTETÉ : MODÈLES ET FIGURES

Benoît NOUVEL, Maître-assistant en exégèse du Nouveau Testament
à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Toulouse

Jean-Michel POIRIER, Maître-assistant en exégèse de l'Ancien
Testament à la faculté de théologie de l'Institut catholique de
Toulouse

Patrick PRETOT, Bénédictin, Directeur de l'*Institut supérieur de litur-*
gie de l'Institut catholique de Paris

Alexandre SEGUY, Doctorant à l'Université du Mirail, Toulouse

Emeric TRAVERS, Professeur de philosophie en lycée, Toulouse

LE POUVOIR PARTICIPÉ : « AVEC TOI LE POUVOIR [...] DANS LES CLARTÉS DES SAINTS »

Le sous-titre de cet article traduit deux fragments au verset 3 du psaume 110 (selon l'hébreu; 109 selon la Septante et la Vulgate), d'après la version grecque. Voici ce verset dans son ensemble : « Avec toi le commandement au jour de ta puissance dans les clartés des saints. Depuis le ventre, avant l'étoile de l'aurore, je t'ai engendré ». Il s'agit d'un « psaume de David » dans lequel un roi mystérieux, sans doute descendant de David, est intronisé ; il reçoit la royauté aussi bien que le sacerdoce et étend son empire sur les souverains de la terre. Ce verset 3 est difficile, d'abord à cause des problèmes textuels entre hébreu et grec ; il conjugue en tout cas de manière frappante le pouvoir et la sainteté, présentés comme deux attributs du monarque. La réflexion sur ce sujet, commencée à propos de David dans les Livres de Samuel, continue dans ce psaume et propose des formulations audacieuses : le roi est engendré de Dieu, comme le psaume 2, 7 le dit déjà.

Pouvoir et sainteté : la figure originale de David

Figure de David dans un chantier ouvert

David est longuement présenté dans les livres historiques (1 S 16-1 R 2), selon des mises en place littéraires qui font de lui une « figure »¹. En ce sens, il n'est pas seulement un personnage haut en

1. C'est à l'exploration de cette figure qu'est consacré un volume de l'*Association Catholique Française pour l'Etude de la Bible* (noté dorénavant *ACFEB*) : *Figures de David à travers la Bible*, coll. « *Lectio divina*, 177 », Paris, Cerf, 1999. Je note cette phrase de Jacques BRIEND : « David échappe à l'historien, dans la mesure où il a

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

couleur, limité aux livres qui ont conté son histoire, mais il acquiert une consistance qui lui permet d'apparaître dans d'autres livres bibliques (tels les Chroniques et les Psaumes) et d'y déployer ce que sa première « biographie » avait amorcé. Cette stature du roi fait aussi de lui une référence dans plusieurs livres bibliques : la sainteté de David, le royaume de David deviennent des repères et des mesures pour penser l'histoire d'Israël ; l'attente d'un descendant davidique crée en outre un suspens : un « fils de David » viendra-t-il qui soit au moins l'égal de son « père » ? Le psaume cité plus haut fait l'objet d'un commentaire de Jésus qui réveille ce suspens ; dans le psaume, David parle d'un souverain qui doit être son fils, mais qu'il appelle Seigneur comme s'il était plus grand encore que lui : « Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? » (Mt 22, 41-46²).

Je me limiterai dans cette étude aux Livres de Samuel. Il faudrait discuter longtemps ce choix : peut-on faire fond sur ces livres sachant que leurs rapports à l'histoire sont complexes, que l'archéologue ne vérifie pas toujours ce que le texte suggère, que le David du récit, le David de l'histoire et le David de la foi entretiennent des relations difficiles à débrouiller³ ? Ma proposition ici est de prendre les Livres de Samuel comme un écrit plus averti qu'il ne semble de ces questions, alors qu'au premier abord, elles passeraient pour des requêtes propres à notre époque. Ces livres sont écrits par des auteurs différents, à des époques diverses ; cette variété, sensible à la lecture, est déjà une prise de position. Loin d'être une version officielle d'un seul tenant, l'histoire de David demeure un chantier ouvert ; ce que l'on y suggère sur la royauté de David est plus percutant que ne le serait une chronique royale acquise à son sujet ou bien qu'une somme d'avis contradictoires sur la monarchie.

suscité des portraits discordants », « Les figures de David en 1 S 16, 1-2 S 5, 3. Rapports entre littérature et histoire », p. 34.

2. Ce suspens inauguré dans les Livres de Samuel-Rois permet un jeu de va-et-vient entre les textes : parmi les rois qui se succèdent à partir de Salomon, lesquels sont de la trempe de David et lesquels s'écartent de lui ? Conformément à cette dynamique comparative, nous mentionnerons plusieurs fois Jésus, fils de David, dans son rapport avec son ancêtre.

3. Je pense par exemple ici aux livres de I. FINKELSTEIN et N. A. SILBERMAN, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie* et *Les rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et de Salomon*, Paris, Bayard, 2002 et 2006. Ces livres d'archéologues obligent le théologien à situer le propos biblique et à examiner quelle histoire vise la Bible. Cf. *Comment la Bible saisit-elle l'histoire ? XXI^e congrès de l'ACFEB (2005)*, coll. « *Lectio divina*, 215 », Paris, Cerf, 2007.

LE POUVOIR PARTICIPÉ

Livres de Samuel : livres intelligents !

Dieu ne veut pas d'un roi sur Israël, mais il donne un roi (1 S 8) : Saül, puis David dont il assure la postérité dynastique. Un roi voulu *et* non voulu par Dieu crée sciemment un concept original qui permet de penser son pouvoir selon des harmoniques inhabituelles. De même, le fait que le royaume de David soit un tout petit état dans le contexte des grands empires d'alentour est une conscience permanente du texte. Ainsi, à mesure que David parvient à la fin de son règne, le texte s'acharne à rappeler l'exiguïté de son champ d'action initial (Bethléem) et les modestes exploits accomplis jadis par ses compagnons du terroir (2 S 21, 15-22 ; 23, 8-39). Or, tissés parmi ces faits divers au retentissement limité, sont insérés des chants de David qui le présentent comme roi de toute la terre. Chef de bande local et monarque universel : les deux images s'entrechoquent si ostensiblement qu'on ne peut s'en tirer tout à fait en expliquant qu'elles émanent ici d'une mémoire folklorique, là d'hyperboles orientales, et qu'elles sont juxtaposées sans intention. Elles obligent plutôt à penser le pouvoir du saint roi dans de nouveaux registres, intégrant « micro-histoire » et « mondialisation », remettant en question pouvoir et sainteté. Le roi est présenté comme abrité dans l'insignifiance de son domaine, lequel devient dès lors un laboratoire pour penser ce qu'est la gloire en vérité, sans les parasitages de la « grande Histoire » convenue⁴. Vivre avec Dieu dans un petit coin du monde conduirait à voir son règne dilaté aux dimensions du cosmos. Cette extension n'est-elle alors qu'une manière de dire, une spiritualisation noble, mais sans contenu concret, ou bien a-t-elle un impact sur la réalité historique ?

Je n'aborderai ici qu'un aspect de cette pensée profonde, volontiers paradoxale que les Livres de Samuel déploient : le pouvoir reçu de Dieu ouvre d'emblée à des dimensions dépassant l'individu qui l'exerce. Être détenteur du pouvoir quand Dieu le donne, c'est devenir contemporain des siens et de ceux, souvent inattendus, qui vous ont précédé ; d'où le titre de cette étude : « le pouvoir participé ». Le pouvoir engage dans un chemin de récapitulation dont les garants ne sont pas immédiatement les sages et les savants, mais plutôt, comme nous le dirons, « les servantes des serviteurs » (2 S 6, 20-22). Exercer sur tous un pouvoir venu de Dieu, c'est associer tous à ce pouvoir. On essaiera ici de donner quelques aperçus sur cette proposition.

4. Cette idée serait bien sûr à développer dans une réflexion sur la conscience biblique de l'histoire.

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

Le messie au pouvoir

Si l'on suit l'ordre du canon des Écritures, les livres de Samuel constituent le premier ouvrage qui évoque l'émergence d'un nouveau type de pouvoir en Israël : la royauté. Le roi est aussi appelé messie : son onction le marque comme un homme choisi par Dieu, appelé à agir au nom de Dieu. Le geste de lui verser l'huile sainte sur la tête manifeste dans le visible la descente mystérieuse de l'esprit du Seigneur sur sa personne. Le pouvoir dont il est investi (régner sur terre) et la sainteté à laquelle il est appelé (se conformer à l'esprit de Dieu venu d'en haut) sont, chez le roi messie, deux aspects constamment en débat. Donnons quelques formulations de ce débat.

Pouvoir et sainteté en débat

La sainteté réclame-t-elle une appartenance exclusive qui interdirait l'exercice du pouvoir ? De fait, le roi messie a des traits du prophète et du prêtre ; on soupçonne parfois qu'au lieu d'être roi, il pourrait être reversé totalement à ces formes du service de Dieu⁵. Être détenteur d'un pouvoir politique en Israël ferme-t-il l'accès à la sainteté ? Saül est régulièrement conseillé par le prophète Samuel qui lui indique ce qu'il doit faire au nom de Dieu (1 S 9-10 ; 13 ; 15 ; 28) ; David est interpellé par le prophète Nathan qui dénonce au nom de Dieu un abus de pouvoir du roi (2 S 12).

D'un autre point de vue, n'est-ce pas la sainteté qui qualifie pour l'exercice du pouvoir avant toute autre disposition ? Saül et David se disent de fort basse extraction : rien ne les amène à la royauté sinon un choix de Dieu (1 S 9, 21 ; 18, 23) ; David est annoncé comme le roi « selon le cœur » de Dieu (1 S 13, 14) : c'est la seule « compétence » qui le légitime parmi des hommes qui sembleraient plus appropriés que lui pour cette tâche. Bien plus, le fait d'exercer le pouvoir ne serait-il pas une occasion, voire – au sens propre – une voie royale pour enraciner et développer la sainteté ? Les cantiques que David chante à la fin de sa vie, après maintes vicissitudes que le pouvoir lui a apportées, proclament l'accomplissement du roi dans la fidélité à Dieu (2 S 22 et 23, 1-7). Ces chants esquissent même une sorte de transfiguration, de mutation du messie : déployant toute sa stature,

5. Saül reçoit, la veille de son onction, la part de sacrifice qui revient habituellement aux prêtres (1 S 9, 23-24). David a deux fils prêtres à Jérusalem (2 S 8, 18), ce qui est étonnant. Bien des gestes du roi l'apparentent au milieu sacerdotal (cf. 1 S 21 ; 2 S 6 ; 2 S 24, 18-25). On se demande si Saül n'est pas parmi les prophètes (1 S 10, 11 ; 19, 24) ; David se définit comme prophète (2 S 23, 1-2).

LE POUVOIR PARTICIPÉ

il se dresse sur la terre, placé à la tête des nations, et l'esprit du Seigneur parle par sa bouche.

Le messie nécessairement au pouvoir

Les Livres de Samuel explorent inlassablement ces questions de manière cohérente. Ils le font en racontant les destins entremêlés de Saül et de David. Dès qu'un messie apparaît dans le peuple de Dieu, il est intrinsèquement lié au pouvoir, il a une dimension politique, sociale, internationale. On ne peut penser le messie sans cette immédiate implication dans la chose publique, sans cette résonance civile de sa personne. C'est un enseignement de fond que l'Ancien Testament dispose.

Quand David reçoit l'onction (1 S 16, 13), il y a déjà un roi en place : Saül. Celui-ci pressent vite que David est un roi en puissance et un rival. Saül poursuit alors David, n'hésitant pas à tuer un groupe entier d'Israélites soupçonnés de lui avoir donné asile (1 S 22, 17-20). Quand Jésus, fils de David, naît, il est annoncé comme « le roi des Juifs » ; or il y a déjà un homme qui porte ce titre : Hérode. Naître, pour le messie Jésus, est ipso facto un acte politique qui sème le trouble dans les cercles attitrés du pouvoir. Ledit pouvoir pensera régler l'éventuelle menace de cette naissance en tuant les enfants de Bethléem (Mt 2, 16-18). Jésus échappe à ce massacre, mais sa venue en ce monde a déclenché une décision politique qui affecte gravement la cité : des « Innocents » meurent parce qu'un roi est peut-être caché parmi eux. Jusqu'à la fin, la question de la royauté de Jésus, l'origine de son autorité, les relations qu'il entretient avec les pouvoirs en place (Hérode, Pilate, César) façonnent ce qu'il est comme messie.

Royaume terrestre ? Royaume de Dieu sur terre ?

David et les personnages qui gravitent autour de lui contribuent à situer la figure du messie au cœur d'un royaume terrestre dans lequel Dieu est présent. Cette figure s'en trouve lestée d'un poids de réel et d'histoire. Si complexes que soient les liens entre pouvoir et sainteté, on comprend peu à peu que les deux domaines sont bien en relation et interfèrent constamment l'un dans l'autre. Dans cette optique, on perçoit mieux l'espoir, manifesté plusieurs fois dans les évangiles, que Jésus établisse une royauté terrestre ; cet espoir n'est pas d'abord une aspiration populaire, triviale et vague : c'est plutôt l'expression d'une attente que la figure de David a contribué à

POUVOIR ET SAINTETÉ : MODÈLES ET FIGURES

conforter ; le messie, héritier du royaume de David, doit régner avec justice et sainteté sur le sol où son peuple est enraciné. Son règne amène nécessairement du neuf dans la cité⁶.

David dans tous ses actes souverains manifeste que Dieu est à l'œuvre avec lui, par lui et en lui. Quand il combat ses ennemis, il « mène les guerres de YHWH » (1 S 25, 28) ; quand il juge les différends du peuple, il est « comme un ange de YHWH pour entendre le bien et le mal » (2 S 14, 17) ; quand il s'installe à Jérusalem et y fait entrer l'arche d'alliance, il danse publiquement « devant YHWH » (2 S 6, 14-21) ; quand il endure un grave revers, il le présente comme une situation à déchiffrer que « YHWH a ordonnée » (2 S 16, 10-12). Les décisions et les aléas de son pouvoir terrestre semblent donc l'expression d'une logique de Dieu ; le royaume de David laisse affleurer un royaume où le Seigneur est roi. Plusieurs psaumes attribués à David, le roi, chantent le Seigneur qui est roi (psaumes 5, 2 ; 10, 16 ; 24, 7-10 etc.). Les deux Livres de Samuel et les deux Livres des Rois sont appelés dans la version des Septante les quatre Livres des Règnes⁷. Quand Jésus, fils de David, parle du Royaume/Règne des cieux qui se rencontre sur terre et même sous terre (Mt 13, 44), il s'inscrit dans une tradition : celle de David, tout particulièrement, qui sait que le roi règne sur terre parce que YHWH le roi « incline les cieux et descend » et le protège de sa main (2 S 22, 10-17).

Roi messie : un pouvoir partagé

Le pouvoir du roi messie ne relève pas d'une appropriation personnelle. De manière originale, la Bible présente la dignité messianique comme participée. Le roi messie n'a de sens que si d'autres avant lui, autour de lui, après lui collaborent à sa royauté, en témoignent dans leur propre personne, ou bien lui sont appariés, mais dans la confrontation. Une telle proposition soulève bien des questions ; c'est l'ensemble des Livres de Samuel-Rois qui, par des dispositifs littéraires complexes, aborde les multiples facettes de ces

6. Quand on demande à Jésus si le royaume dont il parle est terrestre, il ne s'agit pas d'une question déplacée ; c'est une vraie requête que la figure de David a enracinée en Israël. Les disciples demandent au Christ ressuscité s'il installera « en ce temps-ci » le royaume de David (Ac 1, 6) ; le mouvement du texte montre que, après la descente de l'Esprit, Pierre fait un discours aux Juifs, insistant beaucoup sur David, et que cela aboutit à la fondation d'une communauté concrète à Jérusalem, la cité de David (Ac 2, 42-47).

7. Le mot *basileia* en grec peut être traduit par « royaume » ou « règne ».

LE POUVOIR PARTICIPÉ

questions. En tout cas, le fait que d'autres que le roi disent avec lui la royauté modifie les conceptions spontanées que peut provoquer l'expression « pouvoir royal ». La sainteté biblique consisterait-elle à vivre des valeurs fortement « personnalisées » comme l'est le pouvoir sur un mode participatif?

Binômes messianiques

Tout d'abord, les messies vont par deux; c'est par rapport à la personne de David que s'organisent les divers binômes. David reçoit l'onction alors que Saül est encore l'Oint du Seigneur (1 S 16). Pendant des années, les deux hommes coexistent avec maintes difficultés; jusqu'à la fin du règne de David, un doute subsiste chez beaucoup en Israël: Saül et sa descendance n'ont-ils pas plus de droits que David et sa dynastie (2 S 16, 5-13; 2 S 20)?

Quand Saül meurt et que David semble désormais sur le trône de manière incontestable, plusieurs personnages s'affichent comme des rois potentiels. Abner, le cousin du défunt Saül, paraît un rival plausible. Il a installé sur le trône de Saül un des fils survivants de ce dernier, le faible Ishbaal, espérant peut-être par lui accéder au pouvoir (2 S 2-4). Une fois réglée cette recrudescence de candidats à la royauté, David quitte précipitamment Jérusalem devant son fils Absalom, fauteur d'un coup d'état (2 S 15). Après la mort d'Absalom, on apprend que le jeune homme avait reçu une mystérieuse onction (2 S 19, 11): il fut donc un messie caché du vivant de son père. Avant de mourir, David fait oindre Salomon son fils comme successeur: deux messies cohabitent à nouveau pendant quelques temps (1 R 1-2, 10). Après Salomon, le royaume de David est scindé en deux royaumes (1 R 12). Ils ne sont pas équivalents en dignité, en légitimité, mais ils instituent pour longtemps le concept d'une double royauté.

Ainsi donc, pour toutes sortes de raisons légitimes ou non, s'établissent des binômes royaux. La persistance des textes à proposer le messie avec un autre est à méditer. Un messie ne va pas seul; que son alter ego soit parfois un usurpateur, un félon, ne change pas grand chose au problème de fond: pourquoi y a-t-il un associé dans la sphère du pouvoir royal?

Dans les évangiles, ce genre de questions se posera souvent. Qui est le fils de David: Jésus, qui reçoit ce titre dès le début du premier évangile, ou Joseph, l'époux de Marie, qui le reçoit également dans la même page (Mt 1, 1 et 20)? Le roi des Juifs est-il Hérode ou Jésus (Mt 2)? Pourquoi beaucoup s'obstinent-ils à prendre Jean-Baptiste

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

pour le messie (Jn 1, 20) et à considérer le messie Jésus comme un avatar de Jean-Baptiste (Mc 6, 14-16)? Jésus est-il la pierre angulaire de l'Église (Mt 21, 42) ou bien est-ce Simon que Jésus surnomme Pierre pour signifier que sur lui son Église est fondée (Mt 16, 18)? Jésus, le Fils du Père, doit-il être choisi, ou bien faut-il préférer Barabbas, dont le nom signifie Fils du Père (Lc 23, 18)⁸? Jésus est-il le roi ou bien le peuple juif n'a-t-il de roi que César (Jn 19, 15)? Les Actes des Apôtres parlent d'un faux prophète magicien nommé Bar-Jésus (Ac 13, 6): ne pouvait-on éviter le trouble que cette homonymie apporte?

Discernement

Les auteurs du Nouveau Testament ne suscitent aucune méprise : c'est bien Jésus qui est Christ et Seigneur. Les auteurs de l'Ancien Testament non plus : c'est David que le Seigneur a choisi. Mais sans cesse ces écrivains mettent Jésus ou David en balance avec d'autres, pour des raisons très diverses. Le pouvoir devient ainsi une réalité à discuter : le détenteur d'un titre a des collègues, mais tous n'assument pas ce titre pareillement. Qu'est-ce alors qui fait un roi, un messie, un fils de David? Par des jeux de contrastes ou au contraire d'assimilation, la fonction royale est en perpétuel débat : elle se fait accueillante aux uns qui semblaient sans accointance avec l'aura messianique, elle devient réfractaire aux autres qui avaient potentiellement l'étoffe de sauveurs ou de rois. Le pouvoir du roi messie déborde de la personne royale, il se déverse et discerne sans cesse.

Accaparement ou collaboration?

Un des enjeux fondamentaux du pouvoir est ainsi mis en lumière : le pouvoir – notamment quand il est à l'évidence reçu de Dieu – est-il une prérogative exclusive, une mainmise, ou bien ouvre-t-il un domaine de participation? Placés dans les mêmes conditions, certains perçoivent comme une intrusion la présence d'un autre dans leur zone de pouvoir : il s'agit alors pour eux de l'éliminer ou de l'amener à la sujétion; d'autres n'ont de cesse qu'ils ne trouvent un être capable et heureux d'assumer le pouvoir qu'ils ont reçu.

C'est tout ce qui oppose Saül et Jonathan dans leurs relations avec David. Saül jalouse immédiatement David dont il subodore

8. Plusieurs manuscrits en Mt 27, 16-17 nomment ce personnage Jésus Barabbas.

LE POUVOIR PARTICIPÉ

l'avenir royal (1 S 18, 8-9). Il cherche à le tuer par divers moyens (1 S 18, 11 etc.), puis, quand David se résoud à la fuite, il le poursuit sans en démordre, malgré des phases où il confesse sa folie. Jonathan tout au contraire reconnaît immédiatement en David un homme de sa trempe (1 S 18, 1-4): engagé, prêt à prendre des risques, soucieux du bien de tous, marchant au rythme de Dieu⁹. Dès qu'il rencontre David, il conclut avec lui une alliance et le revêt de ses vêtements et de ses armes. Jonathan, fils et héritier du roi Saül, fait entrer David, de manière concrète et officielle, dans sa dignité de fils et d'héritier. Il lui dit un jour: « C'est toi qui règneras sur Israël et moi je serai ton second » (1 S 23, 17).

On pourrait montrer longuement comment Jonathan et David revivent les fraternités difficiles qui sont racontées depuis la Genèse. Tout ce qui oppose deux hommes, deux frères, dans un rapport de pouvoir exacerbé (les relations aîné/cadet, héritier/dépossédé, maître/subalterne etc.) devient chez eux autant d'occasions de communion: ce que l'un a et se trouve être, l'autre l'a et l'est aussi. Jonathan est le seul personnage de l'Ancien Testament dont on dit qu'il « aimait un autre – David – comme lui-même¹⁰. » L'expression, quand elle apparaît dans le Nouveau Testament, est donc habitée par la stature de Jonathan, le messie potentiel qui s'efface pour qu'un autre soit messie. Que le grand Jean-Baptiste diminue dans la joie pour que Jésus grandisse (Jn 3, 30)¹¹ appartient à la même logique de participation et de transmission. Dans ses discours avant la passion (Jn 14-16), quand Jésus achève de transmettre à ses disciples « tout ce que le Père (lui) a fait connaître¹² », il reprend plusieurs paroles clés de Jonathan quand celui-ci transmettait à David la plénitude de ses prérogatives de fils.

La figure de David reste donc centrale pour penser le messie et son pouvoir, mais ce centre est occupé aussi par d'autres. La sainteté n'exprimerait-elle pas alors la joie de régner parce que d'autres règnent avec soi? Les paraboles de Jésus portant sur le roi/maître qui, s'étant absenté, revient un jour s'inspirent plus ou moins explicitement des

9. Avant que David ne paraisse, Jonathan a déjà été présenté comme un homme engagé pour le bien de son peuple, qui, alors que son père temporise, consulte Dieu et prend des risques (cf. 1 S 14, notamment le début du chapitre).

10. Cf. 1 S 18, 1 et 3. L'expression est apparue en Lv 19, 18.

11. La formulation appartient aux Livres de Samuel: « David allait se fortifiant et la maison de Saül allait s'affaiblissant » (2 S 3, 1). Dans la bouche de Jean-Baptiste ce type de formule n'a aucun caractère de rivalité ou de revanche.

12. Cette formule de Jn 15, 15 reprend ce que Jonathan dit à David en 1 S 20, 2.

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

péripéties de David¹³ : celui-ci, établi à Jérusalem, doit s'en exiler devant Absalom, puis vient plus tard reprendre possession de son trône (2 S 15-20). Dans les paraboles, les vrais serviteurs sont ceux qui ont collaboré à l'œuvre du roi, qui ont participé à son règne pour le déployer plus encore. Ils entrent alors « dans la joie de (leur) maître » (Mt 25, 21-23). Le maître n'est pas joyeux de posséder davantage grâce à ces collaborateurs diligents : de fait, il leur donne et ce qu'il leur avait confié et ce que ces gens ont gagné par leur labeur. Cette joie est de se savoir rejoint dans l'exercice de son règne par ses serviteurs qui deviennent ses égaux, ses co-héritiers.

Troubles aux frontières

L'exercice du pouvoir suppose un tracé de frontières. Le roi règne ici et pas là-bas. Mais quand le pays est la Terre promise que le Seigneur donne à son peuple et quand le roi qui y règne est le messie du Seigneur, les données habituelles se transforment. Dieu est ici, mais il est aussi là-bas ; quant au roi, où règne-t-il au juste ? On parle de peuple saint, de terre sainte : l'ordre de la sainteté ainsi désigné vient remettre en chantier la définition des frontières où le pouvoir s'exerce.

Contre les Philistins ou chez les Philistins ?

David accomplit son premier exploit contre Goliath, le champion de la Philistie (1 S 17). Les Philistins sont depuis le temps des Juges les ennemis de l'intérieur : leur territoire est une bande côtière donnant sur la Méditerranée qui forme une enclave en Israël. Dès ses débuts David est donc confronté à eux et bien des années plus tard, quand enfin il conquiert Jérusalem, il leur livre un ultime combat (2 S 5, 17-25). Or, quelque temps après sa première victoire, remportée sur Goliath de Gath, David est constamment poursuivi par Saül et se réfugie un jour chez Akish, le roi de Gath (1 S 21, 11-16). Son séjour dure peu : la présence de David est si étrange pour ses hôtes philistins qu'il doit fuir à nouveau. Bientôt il retrouve sa qualité

13. Mt 25, 14-30 ; Lc 19, 11-27 etc. Avant la parabole des serviteurs de Mt 25, 14 et sv., figure celle des dix jeunes filles (les folles et les sages) ; une de ses racines dans l'Ancien Testament est sans doute l'épisode où le messie David, quittant Jérusalem devant Absalom, laisse ses dix concubines « pour garder la maison » (2 S 15, 16). On suit l'histoire de ces femmes attendant l'époux qui vient, en plusieurs épisodes (2 S 16, 20-22 ; 2 S 20, 3).

LE POUVOIR PARTICIPÉ

d'officier d'Israël et inflige aux Philistins « une grande défaite » (1 S 23, 1-5). Revirement quelque temps plus tard : toujours traqué par Saül, David et ses six cents hommes trouvent asile à nouveau chez les Philistins ; David devient cette fois ami du roi de Gath. Il obtient une cité du souverain ci-devant ennemi (1 S 27, 6) et devient son garde personnel (1 S 28, 2). Seize mois plus tard, les chefs philistins ne supportent plus cette situation ambiguë : en cas de guerre contre Israël, David soutiendra-t-il les Philistins ou se retournera-t-il contre eux ? David fuit de nouveau.

Quand David entre à Jérusalem et y installe l'arche d'alliance, il vient de combattre les Philistins dans une vallée proche de la nouvelle capitale (2 S 5, 17-25). Or, l'arche qu'il accueille s'est naguère montrée redoutable et David l'a envoyée provisoirement chez un hôte mystérieux : « L'arche de YHWH resta trois mois dans la maison de Obed-Édom de Gat et YHWH bénit Obed-Édom et toute sa famille » (2 S 6, 11). Avant que l'objet le plus sacré d'Israël ne soit établi dans la ville sainte, près de la maison de David, il a donc séjourné chez un étranger, originaire de Gat¹⁴.

Plus tard, David est chassé du pouvoir par son propre fils Absalom qui s'est attaché une grande partie d'Israël. David s'enfuit en compagnie de ceux qui veulent le suivre. Alors que, pour quitter Jérusalem, il franchit le Cédron et s'apprête à gravir le Mont des Oliviers, David s'aperçoit qu'un chef de guerre, Ittaï de Gat, le suit avec « les six cents hommes qui étaient venus de Gat à sa suite » (2 S 15, 18). David le renvoie : il ne peut infliger à un étranger, résidant depuis peu en Israël, de se solidariser avec un roi en difficulté politique. Mais Ittaï insiste et David accepte sa présence et celle de son escadron.

Pouvoir métisse

Où sont les frontières du royaume de David ? Qui sont les ennemis, qui sont les partisans du messie ? Les chemins que Dieu fraie pour son messie amènent à redéfinir les appartenances et les lieux

14. Le nom Obed-Edom signifie : « Serviteur d'Edom ». Edom est le peuple traditionnellement ennemi d'Israël. Ce personnage accumule donc les marques de ce qui est étranger : il a partie liée avec Edom et avec les Philistins. Les étrangers bibliques qui interviennent au cœur d'Israël, notamment en venant auprès du messie, sont souvent présentés comme des « super-étrangers » ; cf. en Mc 7, 26, la femme qui demande à Jésus la guérison de sa fille est une grecque syro-phénicienne : un concentré de nationalités étrangères !

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

d'exercice du pouvoir. Saül et Absalom traquent David, plongent le peuple dans la division et en épuisent les forces en les dirigeant contre le messie d'Israël; Akish, Obed-Édom, Ittaï et ses hommes, issus du monde philistin, favorisent David et savent reconnaître, dans le messie ou dans l'arche, ceux que le Seigneur a consacrés. David est-il Hébreu avec les Hébreux, Philistins avec les Philistins? La sainteté comme cheminement avec Dieu peut ici se définir comme un trouble des frontières. Le pouvoir doit alors être repensé lui aussi. Certains suivent le messie en n'ayant pas d'autres raisons que leur bon vouloir: pourquoi Ittaï et ses soldats s'attachent-ils David? Les motivations qui amènent les uns et les autres à s'attacher au messie ou à s'opposer à lui transforment la géographie de son royaume et interrogent à nouveaux frais les fondements de la citoyenneté dans le peuple de Dieu.

Chair métissée

D'autre part, le fait que David ait été immergé dans le monde philistin donne à sa personne physique une densité nouvelle. Le corps de David est menacé par les siens et protégé par des ennemis. La chair du messie engrange ainsi des expériences dans lesquelles elle est la première concernée. Le texte attire régulièrement nos regards sur le corps du messie, sur ce qu'il endure, et sur la capacité qu'il développe, même en pâtissant, à récapituler les mondes différents dans lesquels il est plongé. Les stages de David en Philistie consonnent assez bien avec une propension, dont David est marqué, à intégrer l'étrange et l'étranger dans le lieu de sa chair. David n'est-il pas issu de Ruth, de Moab, une païenne que la Loi tient à distance¹⁵, et de Booz, un Hébreu de souche? Le petit Livre de Ruth évoque cette ascendance dont on entend un bref écho en 1 S 22, 3-4: David met ses parents sous la protection du roi de Moab. Il serait intéressant d'étudier David le messie en tant que rejeton d'une famille traversée depuis toujours de difficultés à se perpétuer et de métissages inattendus¹⁶.

15. Dt 7, 3 légifère contre les mariages mixtes en général et Nb 25 jette le discrédit sur les femmes de Moab en particulier.

16. Comme textes importants, voir Gn 38 (le lancement compromis de la tribu de Juda dans laquelle les hommes ne veulent pas être pères), le Livre de Ruth. En 2 S 7, 14, la promesse de Dieu d'être un père pour le fils de David prend une résonance particulière dans le cadre de cette tribu. Le fait que Jésus naisse en Juda et que Joseph ne soit pas son père biologique s'inscrit encore dans un « éthos » propre de cette tribu.

LE POUVOIR PARTICIPÉ

La chair du messie oscille entre le non-être (sa tribu aurait pu mourir dans l'œuf: Gn 38) et l'être (des femmes ont fait en sorte que cette famille continue: Tamar, Ruth), entre l'ici de sa race et l'appel d'autres races dont il est issu ou chez lesquelles il a pu survivre. Le pouvoir du messie (être là, agir, gouverner) tend à se confondre avec son incarnation. Dans son cantique final, David chante d'abord le Dieu qui propose son intégrité physique comme signe pour son peuple et pour les nations: « Tes soins me font grandir. Tu élargis mes pas sous moi et mes chevilles ne vacillent point [...]. Tu me fais échapper aux disputes de mon peuple, tu me gardes à la tête des nations » (2 S 22, 35-36. 44).

Précurseurs

J'ai évoqué l'ascendance de David qui place dans une histoire le pouvoir dont il est investi. Cette traversée du temps depuis des générations éclaire un aspect important du pouvoir venu de Dieu: venir de Dieu ne désigne pas seulement le choix fait un beau jour d'une personne, mais l'ensemble de toutes les personnes qui ont amené à ce choix, jalonnant ainsi un chemin improbable. Les Livres de Samuel offrent une sorte de déchiffrement de ces relais souvent inattendus qui conduisent au roi messie. Le pouvoir de ce dernier est lourd de tout un passé dans lequel la volonté de Dieu s'est conjuguée, au fil de mille péripéties, au vouloir d'humains précis que le texte met en lumière. Les jeux du pouvoir et de la sainteté ont une histoire; s'ils semblent concentrés dans la personne du roi au jour de sa manifestation publique, ils viennent de beaucoup plus loin et mettent en scène beaucoup de monde.

D'abord, le messie a toujours un précurseur. Pour comprendre David, le messie « selon le cœur de Dieu », il faut se référer à Saül qui inaugure la dignité royale. On peut contester le règne de Saül et trouver en sa personne l'inverse même de ce qu'il convient d'être quand on a été choisi par Dieu; il n'empêche: Saül est là. Il marque des lieux, il est investi dans des situations qui sont les places et les expériences qu'un messie doit habiter¹⁷. Saül trace comme en pointillés les contours du messie; à un autre de les remplir¹⁸. Saül a-t-il un précurseur?

17. Comme situations essentielles, citons: la vie avec l'esprit de YHWH qui a été reçu (1 S 10 et sv.), le combat contre les ennemis pour sauver le peuple, ceux qu'il faut épargner et ceux qu'il faut sacrifier, les relations aux autres quand on exerce un pouvoir, etc.

18. Le vocabulaire du « remplissage » exprime dans les évangiles ce que l'on traduit par « accomplissement » des Écritures (cf. Mt 5, 17).

POUVOIR ET SAINTÉTÉ : MODÈLES ET FIGURES

À coup sûr, Samuel le précède et l'amène. Samuel est juge et prophète ; on se demande un moment s'il n'est pas le messie à venir. Finalement il donne l'onction à Saül, comme il la donnera plus tard à David. C'est lui qui présente au peuple son roi et qui continue à diriger Saül dans les situations sans issue où celui-ci s'enferme. Samuel a-t-il un précurseur ?

Le début des Livres de Samuel met en scène ses parents. Anne, longtemps stérile, et Elqana son mari habitent Ramathaïm, mais le texte choisit de nous les montrer uniquement quand ils se trouvent au temple de Silo auquel ils se rendent chaque année. En cet endroit, où Dieu est explicitement présent, Anne et Elqana manifestent vraiment qui ils sont. Anne est une femme d'initiative qui, forte de son intimité avec Dieu, annonce dans un cantique inspiré que le Seigneur donnera sa force à un roi messie (1 S 2, 10) ; elle est le premier être humain dans la Bible à prononcer, de manière prophétique, le terme messie. Elqana son époux apparaît dans le périmètre du temple comme en son « milieu naturel ». Il esquisse, avant que son fils Samuel n'en donne une représentation plus substantielle, ce qu'est un homme, un fils, qui évolue devant Dieu¹⁹.

Anne et Elqana apparaissent au tout début des Livres de Samuel ; ont-ils des devanciers ? On pourrait trouver leurs avant-coureurs dans le livre précédent, les Juges, en la personne de Manoah et de sa femme stérile qui devient la mère de Samson. L'ange du Seigneur apparaît à cette femme avec insistance lui annonçant qu'elle enfantera un fils « qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins » (Jg 13, 5). Samson et ses parents ont-ils des précurseurs ? On trouverait sans doute dans les chapitres qui précèdent leur histoire des personnages annonciateurs.

Le pouvoir venu de Dieu : présent dès l'origine

Sous mode de relais (d'un messie à l'autre), de conjonctions inattendues (la rencontre entre Samuel et Saül en 1 S 9, la médiation de Jonathan), de surgissement apparemment sans lendemain (Anne et Elqana disparaissent de la narration après 1 S 2) et de bien d'autres manières étonnantes, des hommes et des femmes se succèdent. Or, le précurseur a ceci de remarquable dans la Bible qu'il ne se contente

19. Toute cette méditation biblique sur le précurseur est illustrée par Jean-Baptiste qui vient avant Jésus. Jean a lui-même des précurseurs : Lc 1 propose ainsi Zacharie, son père, comme précurseur du fils, comme 1 S 1-2 propose Elqana comme figure du « fils » au temple avant Samuel.

LE POUVOIR PARTICIPÉ

pas de venir avant; il porte déjà en sa personne le mystère qu'il annonce. Saül n'est pas moins messie que David qui le suit. Et Samuel, sans avoir de titre royal, cristallise en son être tous les pouvoirs qu'il dispensera par l'onction aux deux rois qui le suivent.

Il y a bien un travail de l'histoire qui fait advenir à nos consciences le pouvoir que Dieu donne, qui le met progressivement en lumière; mais ce pouvoir est là, d'une certaine manière, dès le début. Dans cette scène des Juges où une femme stérile reçoit d'un ange la nouvelle qu'elle enfantera Samson le fils sauveur (Jg 13), Lc 1 a vu préfigurées et la féconde stérilité d'Élisabeth et l'annonce faite à Marie d'un Fils appelé YHWH-Sauve. Il ne s'agit pas là d'un joli effet de relecture, mais de la mise en œuvre d'une intuition inhérente à toute l'Écriture: le pouvoir salvateur est présent tout entier chez tous ceux qui le reçoivent, quelle que soit l'application qu'ils en fassent, quelle que soit la conscience qu'ils en aient. Le messie « selon le cœur de Dieu » serait moins le détenteur d'un pouvoir inouï que le récipiendaire le plus conscient et le plus explicite de ce pouvoir venu de loin. Dans son cantique final, David reconnaît son pouvoir sur « un peuple inconnu », des « étrangers », des « peuples » qui s'inclinent (2 S 22, 44-48). Jésus ressuscité proclame, dans ses dernières paroles, « tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (Mt 28, 18).

Pourtant, c'est vrai, il n'y pas d'acheminement immédiat, comme si, connaissant l'aboutissement, on pouvait désormais déchiffrer sans peine les méandres de l'histoire antérieure. Le messie n'a rien du produit obligé, issu d'une longue préparation désormais lisible. Il ne se déduit pas. C'est ce que Dieu rappelle dans les scènes liminaires de l'invention du messie: c'est lui, Dieu, qui révèle celui qu'il envoie, Saül ou David²⁰. Et quand on s'interroge sur les prodromes de leur avènement, on trouve bien des personnes auxquelles on n'aurait pas pensé. L'histoire de Anne et Elqana au début des Livres de Samuel doit en ce sens être vraiment lue comme une scène inaugurale, programmatique, prophétique; non comme une parenthèse initiale avant d'entrer dans le vif du sujet, mais bien comme un exposé de la thèse générale des Livres de Samuel. Anne et son époux au temple ouvrent le livre qui développera l'histoire des messies: comprenons que le messie qui vient a à voir avec les noces, avec le

20. Dieu « révèle » Saül à Samuel (1 S 9, 19: verbe *apokaluptein* en grec). Pierre vit une semblable expérience de révélation (Mt 16, 16-17: verbe *apokaluptein*) quand il confesse Jésus comme messie. Voir encore pour Saül (1 S 10, 21-24), puis la révélation de David à Samuel (1 S 16, 6-12).

POUVOIR ET SAINTETÉ : MODÈLES ET FIGURES

statut d'un homme devant une femme dans le périmètre de Dieu, avec la vie venue contre toute attente...

« Et les simples comprennent »

David, au faite de sa gloire, amène l'arche à Jérusalem (2 S 6). Vêtu d'un pagne de lin, il danse devant l'arche, le peuple étant rassemblé. Sa femme Mikal, fille de Saül, réproouve cette attitude et le lui fait savoir. David affirme alors qu'il agit comme il doit le faire devant Dieu et que son ambition est d'être glorifié aux yeux des servantes. Cette attitude d'un roi en pleine possession de son pouvoir ne peut se comprendre que si l'on a rencontré quelques-unes des personnes qui ont situé ce pouvoir, qui y ont imprimé leur marque. La validation par les servantes est ainsi une caractéristique du pouvoir messianique. La sainteté ne consiste pas alors à injecter dans un pouvoir prestigieux (la royauté) des doses de modestie ou d'auto-humiliation (danser en pagne devant Dieu) ; elle est bien plutôt cette capacité à reconnaître de quoi un pouvoir est fait, de quelles expériences inattendues il est nourri, par quelles personnes souvent oubliées il a été modelé.

Philippe LEFEBVRE